

§ III- NOTES D' ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 387

LES PREAMBULES DE LA FOI, N° 2

+

LES PREAMBULES DE LA FOI,

2.

La religion est un devoir

Reddite quae sunt Caesari - et quae sunt Dei Deo.

Mt. 22,21

Il est un fait singulier et qu'on n'a peut être pas assez remarqué; c'est qu'au lendemain d'un siècle qui s'est posé comme destructeur de toute religion, qui a massacré les prêtres et les moines, brisé les autels, pillé et renversé les temples, nous, les fils de ce siècle, nous à demi-éblouis encore du faux éclat qu'il a jeté, reconnaissants des biens que Dieu nous a donnés par lui, (car Dieu est trop bon pour permettre jamais de si grands maux, s'il n'avait le secret d'en faire jaillir quelque bien.) nous, dis-je, nous, les fils et en quelques /des/ points peut être les admirateurs de ce siècle, nous tenons cependant et nous tenons tous à passer pour des hommes religieux, religieux à notre façon sans doute, mais religieux sincères disons-nous; nous l'affichons partout; nous le publions hautement même dans nos livres les plus impies; et nous nous déclarons offensés si l'on se permet de mettre en doute notre religion.

Certes, il a fallu que l'idée et le sentiment religieux fussent bien fortement et bien profondément ancrés au coeur des hommes; il a fallu que la Religion



ait jeté dans les âmes de bien puissantes et de bien profondes racines pour qu'en si peu de temps, il se soit opéré un si grand et si radical changement, pour que l'irréligion si bien de mise (°) il y a un 1/4 de siècle encore, soit aujourd'hui un objet de honte et de mépris, dont les impies eux-mêmes ont à coeur de se défendre. (a)

Autrefois on disait: "La Religion! je m'en moque; c'est une absurdité." Aujourd'hui on parle autrement: "Je suis tout aussi religieux qu'un autre, disent aujourd'hui tous les hommes qui se respectent, seulement j'ai ma religion à moi."

Vous avez votre religion à vous, Mes frères, eh bien! s'il vous plaît, quelle est cette religion?

Ma religion, c'est la religion de l'honnête homme.

— Très bien; c'est la mienne aussi.

Mais encore, cette réponse me semble un peu vague, précisons un peu, s'il vous plaît. En quoi consiste, à votre sens, cette religion de l'honnête homme?

Ma religion à moi, c'est de faire du bien aux autres.

— Voilà qui est parfait et nous sommes jusqu'ici pleinement d'accord. Reste à savoir si vous entendez bien toute la portée de ces paroles. C'est ce que nous examinerons ensemble, si vous le voulez bien.

Cependant il importe avant tout de partir d'une base sûre, incontestable, incontestée de tous; or, j'entends autour de moi d'autres hommes qui se disent honnêtes eux aussi, comme vous et moi, et dont la religion cependant s'arrête à de plus modestes limites:

"Ma religion, disent-ils, c'est de rendre à chacun ce que je lui dois."

Voilà qui est encore vrai, juste, bien pensé. Voilà vraiment ce que nul ne peut nier de bonne foi, ni

(a: Note marginale): (°: Variante :) .. mode

Jurer le nom de Dieu par exemple, il y a 15 ans encore était de bon en société; aujourd'hui c'est laissé aux libertins et aux charretiers.



fait écouter; un athée ferait rire; on ne le prendrait pas au sérieux. Et s'il s'en trouvait quelqu'un on lui pardonnerait, comme on pardonne à un fou.

Quelle conclusion vais-je donc tirer de ces faits incontestables, et incontestés? — La voici :

Tout naît, tout passe, tout cesse d'être; donc tout être a commencé par n'être pas. Donc il fut un temps (si je puis dire ainsi) un temps où rien n'était au monde que Dieu seul; Dieu éternel, immuable, infiniment parfait, infiniment heureux. Refuser un seul de ces attributs, serait nier son existence. Il est tout cela, ou il n'est rien.

II.

Gloire de Dieu

Et maintenant pourquoi s'il est infiniment heureux, pourquoi Dieu a-t-il créé le monde? Pourquoi puisqu'il n'en avait aucun besoin?

Cherchez; il est impossible de trouver une autre réponse à cette question, à ce problème une solution plus satisfaisante et plus raisonnable que celle qui nous est donnée par la Foi : "Dieu a créé toutes choses pour 2 fins : pour manifester sa propre gloire d'abord; puis pour communiquer à d'autres ses perfections et son bonheur."

Dieu est la puissance infinie, l'infinie sagesse et l'infinie bonté.

Le propre de la puissance infinie est de se manifester sans limites.

Le propre de la bonté infinie est de se répandre et de se donner sans mesures.

Le propre de l'infinie sagesse est de coordonner toutes choses, et sans porter atteinte à leur diversité, de les ramener toutes à l'unité d'un même plan, d'une même fin, grande, noble, infinie comme Dieu lui-même.

Dieu est tout puissant, il a voulu manifester sa toute puissance; Dieu est infiniment bon, il a eu à coeur d'épancher autour de lui ses perfections infinies; et, ce qu'il voulait, sa Sagesse infinie l'a réalisé.

Voilà ce qui explique la Création; cette multiplicité innombrable et harmonieuse d'êtres de toutes formes et de tous noms, échelonnés par tous les espaces et sur tous les sentiers de la vie, et qui tous à leur manière racontent la gloire de leur auteur :

L'insecte bourdonne à la fleur : "Qui donc nous a faits, toi immobile et moi si léger, parés tous deux de si vives couleurs, et si bien faits l'un pour l'autre?" — Le ruisseau le murmure à la rive; le vent le souffle à la forêt; la foudre frappe les monts et leur demande : "Qui vous a faits si grands?" La mer s'élance en mugissant vers le ciel et lui crie : "Qui t'a fait si beau?" Et toutes les créatures, l'une à l'autre, se répondent : "Celui qui nous a faits, c'est Lui, le Roi de Gloire" — Eh! quel est-il, ce roi de gloire? — C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur tout puissant dans ses œuvres? — Mais quel est-il encore ce Roi de gloire? — C'est le Seigneur, Dieu de puissance et de vertus; c'est Lui qui est ce Roi de gloire — Quis est iste Rex gloriae? — Dominus virtutum ipse est rex gloriae.

Rien d'admirable, Mes Frères, comme cet immense concert chanté par la Nature à son Auteur. Il n'y a, sous le ciel, ni pays si déshérité, ni nation si barbare qui n'entende et ne comprenne ce chant. Il a son retentissement par toute la terre et les contrées les plus reculées l'ont entendu.

La création! miracle permanent, vieux de plus de 60 siècles, et qu'en dépit des désenchantements de l'habitude, on ne se lasse jamais de contempler et d'admirer. Vrai miracle de toute puissance, où toutes les merveilles que l'œil découvre ne sont rien auprès de celles qu'il n'aperçoit pas. Que le savant arme son œil de la lunette^(a) ou qu'il s'incline avec patience sur sa loupe ou son microscope, qu'il se voue à l'étude des infiniment grands ou des infiniment petits, il lui faudra bientôt tomber en extase devant l'ineffable beauté, l'ineffable harmonie, et l'innombrable multiplicité de ces mondes nouveaux que son regard découvre et que son génie même ne soupçonnait pas.

Et cependant tout cela n'est rien encore à côté de l'homme lui-même.

L'homme à lui seul est tout un monde. Comme Dieu, mais d'une manière imparfaite et bornée, il résume et réunit en lui seul toutes les perfections des autres

(a: Variante :) télescope



êtres; mais il est plus que tout cela.

Et qu'est-il donc? — L'image et la ressemblance de Dieu. Dieu est libre, il se connaît et il s'aime. L'homme seul, parmi toutes ces créatures visibles, l'homme peut connaître Dieu et l'aimer librement.

Sans l'homme, ni sa toute puissance n'eût été vraiment manifestée, ni sa bonté ne se fut donnée efficacement. A quoi bon tant de merveilles, si l'homme n'était là pour les admirer et en rendre hommage à leur auteur? A quoi bon tant de perfections jetées à pleines mains dans la nature, si l'homme n'était là pour en jouir et pour en remercier Dieu?

L'homme seul peut s'écrier en présence de la nature : "Que le Seigneur est grand et admirable dans toutes ses oeuvres! Magnus Dominus et laudabilis nimis ... mirabilis in omnibus operibus suis." Lui seul peut expérimenter l'ineffable douceur de ses dons et lui dire : O Dieu, que vous êtes bon et que vous êtes aimable! — Quam bonus Israël Deus!.. quam suavis Dominus!.. Que votre esprit est bon, et doux et suave en toutes choses. O quam bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus! (Sap. 12, 1.)

L'homme est donc le couronnement des oeuvres de Dieu. C'est le chef-d'oeuvre de sa toute puissance; c'est l'écoulement suprême de sa toute bonté.

Mais écoutez maintenant le triomphe de sa Sagesse. Dieu a tout fait pour sa gloire et il a tout fait aussi pour le service et le bonheur de l'homme, mais voici la merveille : ces deux buts de la Création si différents, si contradictoires même en apparence, la glorification de Dieu et la béatification de l'homme, Dieu va les réaliser l'un par l'autre.

III.

Bonheur de l'homme

Les voici : Dieu et l'homme sont en présence, libres tous deux. — Mais l'un a tout donné, l'autre tout reçu; l'un est tout puissant, l'autre tout faible; l'un est infiniment heureux, l'autre constamment, instinctivement dévoré de la soif de le devenir.

Est-ce que ces deux êtres vont rester isolés, sans relations mutuelles, sans subordination l'un à l'autre?



Rester isolés? — C'est impossible.

L'abîme a soif de l'abîme. Celui que la soif dévore cherche à l'étancher; celui qui déborde aime à s'épancher. Ils sont faits pour se rapprocher et s'unir. La misère de l'un appelle — provoque la miséricorde de l'autre. L'abîme appelle l'abîme. Abyssus abyssum invocat.

Rester isolés? — C'est impossible.

Le faible cherche instinctivement un appui et c'est la joie du fort de secourir le faible. Le lierre se cramponne au chêne séculaire et le chêne prête ses rameaux au lierre pour porter ses festons en fleurs; et bientôt unis et nourris de la même sève, toujours deux, ils ne font plus qu'un.

Rester isolés? c'est impossible.

Quand on a tout donné à un être, comment donc ne pas l'aimer? Ce don lui-même n'est-il pas déjà l'amour? — Mais surtout quand on a tout reçu et que l'on est aimé, comment, si l'on a du coeur, pourrait-on ne pas payer ces dons et tant d'amour par l'amour? C'est impossible.

Oui, rester isolés l'un de l'autre, Dieu et l'homme, c'est impossible. Et si l'homme était assez ingrat après avoir tout reçu de Dieu pour ne lui garder pas même un battement de son coeur; et si Dieu, après nous avoir dédaigneusement jetés sur la terre, comme le disent les insensés, si après nous avoir enfantés à la vie, Dieu n'avait plus pour nous que des entrailles de marâtre, lui qui a fait l'amour maternel, (si après avoir tout reçu de Dieu, nous nous sentions le coeur sans battements pour lui, nous qui nous flattons de savoir tant aimer) oh! alors même, (a) Dieu et l'homme ne pourraient demeurer isolés l'un de l'autre. Si l'homme ne veut être le fils de Dieu, il faut qu'il soit son esclave. Si Dieu ne voulait être notre Père, il doit être au moins notre maître sous peine de s'abdi-quer lui-même et s'il est notre maître il ne peut pas

(a: Première rédaction) :

laisser l'homme isolé, lui serait impossible. Impossible, sous peine de renoncer à être Dieu; car s'il est notre Dieu, en admettant qu'il ne veuille pas être notre Père, il doit être au moins notre maître sous peine de s'abdi-quer lui-même.



qu'en servant à la glorification de Dieu, ni Dieu de moyen plus excellent de faire éclater sa gloire, de nous manifester sa suprême excellence, qu'en nous donnant d'atteindre et d'acquérir le bonheur.

Et ainsi, dès l'instant que l'homme entre en possession de son être, il est lié à Dieu; et dès l'instant où il se sent vivre, dès l'instant où il commence à connaître et à aimer, à l'instant même, (c'est son devoir); il doit saluer Dieu, lui rendre hommage, le servir et l'aimer.

C'est là ce que tous les peuples, même les plus grossiers, même les plus corrompus n'ont pu s'empêcher de reconnaître; c'est là ce qu'ils ont proclamé chacun à leur manière; c'est là ce qu'ils ont nommé la religion, c'est à dire le lien qui nous relie à Dieu.

Vous donc, ô frères qui vous flattez et à bon droit sans doute d'être honnêtes gens, soyez conséquents avec vous-mêmes. Payez vos dettes, mais payez les intégralement, sans restrictions. Rendez à César, ce qui est à César, à vos frères ce qui est à vos frères, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Une nuit le Puissant Roi des Mèdes et des Perses, Assuérus, ne dormait pas. Le sommeil fuyait son désir. Fatigué de son insomnie, il se fait apporter les annales des premiers temps de son règne. Or, comme on les lisait en sa présence, on arrive à certain passage où il était raconté que le Juif Mardochée avait déjoué les menées de deux Eunuques qui complotaient d'assassiner le roi Assuérus. A ces paroles le Roi se lève : "Quels honneurs a-t-on rendus à Mardochée? s'écrie-t-il, pour prix de sa fidélité? - On lui répond qu'il n'a rien reçu. Aussitôt le Roi appelle son premier Ministre et son favori : Hâte-toi, lui dit-il, prends une robe et un cheval (a)... Et Aman prit une robe royale et le cheval sur lequel le roi avait accoutumé de monter, et il revêtit Mardochée de cette robe, sur la place de la ville, il lui mit sur la tête le diadème royal, et l'ayant fait monter à cheval il marcha devant lui (selon l'ordre du roi) et il criait: Ainsi sera honoré celui que le roi veut honorer" (Esth. 6.1.2.3.4-11).

Et moi, je vous dis: Ames droites et sincères qui êtes ici, âmes fatiguées de désirs qui ne trouvent jamais leur rassasiement, et vous laissent toujours comme dans une douloureuse insomnie, Ecoutez-moi : Voici le grand Livre de la Nature. Prenez et lisez. Je

(a: variante:)...une robe empruntée aux vêtements royaux.



vous y ai montré, et vous y avez assez vu, tout ce que Dieu a fait pour vous; il n'est rien de bon en vous que vous ne teniez de lui, c'est lui qui vous a arrachés du néant, c'est lui qui vous a fait et vous garde ce que vous êtes...— Et vous, qu'avez-vous fait pour lui? — Vous n'y avez pas pris garde. Vous avez oublié ses bienfaits. Vous avez rendu justice à tous excepté à Dieu seul. A tous vous avez rendu ce qui leur était dû et vous leur avez fait bonne mesure sans doute, puisque votre religion m'avez-vous dit est de faire du bien aux autres; envers Dieu seul vous avez été un fils ingrat, un ami insouciant, un débiteur infidèle. Réparez vos torts; il en est temps; mais ne tardez pas davantage.

Il est votre bienfaiteur et votre père, rendez-lui amour pour amour et vos actions de grâces au moins pour tous ses bienfaits;

Il est votre protecteur et votre ami, invoquez-le dans tous vos besoins; et dans le danger appuyez-vous sur sa Providence, comme sur le bras sûr d'un ami.

Il est votre maître et le maître de l'Univers, reconnaissez son souverain domaine; soumettez-vous humblement à ses décrets; rendez-lui le culte et les hommages qui lui sont dus.

En un mot renouez avec Dieu ces communications intimes et journalières qui constituent ce que l'on peut véritablement nommer une religion.

Car, vous l'avez compris et c'est notre conclusion dernière ce soir; il faut nécessairement à l'homme une religion. La religion est un devoir.

Mais quelle est la véritable religion? C'est ce que nous aurons à examiner dans notre prochain discours.

Mon coeur est prêt, Seigneur, mon coeur est prêt. Oui, je chanterai, je vous dirai un hymne de louanges. Ce coeur, cette intelligence, ce corps même si inférieur qu'il soit, ce sont comme autant d'instruments que je tiens de vous et qui doivent m'aider à vous chanter ma reconnaissance.

"Levez-vous, ô ma gloire, levez-vous ma harpe et ma lyre, réveillez-vous, et chantons un hymne à mon Seigneur."



"Oui, je me lèverai dès l'aurore, ô mon Dieu
et je vous bénirai parmi les peuples; je vous chanterai
mon cantique au milieu des nations;"

Tout ce que j'ai je le tiens de vous, je
vous en fais publiquement l'hommage. "Votre magnificen-
ce et votre bonté éclatent jusqu'au haut des cieux, et
votre (beauté) vérité rayonne au-dessus des nuées."

"Soyez exalté, Seigneur, au dessus des Cieux!
et que votre gloire retentisse par toute la terre"
(Ex. ps. 56, 8-12.)

